

Hommage à Roger Baleras

Le Directeur des Applications Militaires, Daniel Verwaerde, a rendu hommage à Roger Baleras lors de la cérémonie de ses obsèques en l'église Saint-Louis des Invalides.



Chère Marie-France,
Chers Jean-Marc, Laurence,
Anne, François et Séverine,
Chers amis de Roger Baleras,

Nous nous sommes rassemblés ce matin pour dire adieu à notre ami Roger Baleras. Je sais qu'il restera bien vivant en chacun d'entre nous, tant son sens de

l'amitié, hors du commun, nous a tous marqués. Et c'est pour cela que nous sommes si nombreux : les autorités de la Défense, qui lui témoignent l'estime et la reconnaissance de l'Etat, mais aussi ses nombreux amis et, bien sûr, ceux qu'il appelait sa deuxième famille, je veux parler du personnel de la DAM : les anciens, tout d'abord, avec qui il a partagé la grande aventure de la construction de la dissuasion française, mais aussi les plus jeunes, encore en activité, qu'il a formés et à qui il a enseigné toute la grandeur qui se trouve associée à cette œuvre.

Je suis sûr de ne pas me tromper en affirmant que nous répondons à l'un de ses souhaits les plus chers en nous étant rassemblés autour de lui ce matin.

La vie, l'œuvre, la pensée de Roger, beaucoup d'entre nous en connaissent de larges parts et pourtant je suis sûr que, comme moi, vous êtes surpris par leur richesse et leur caractère plus qu'exceptionnel.

Le caractère exceptionnel nous apparaît pour tant de raisons !

Tout d'abord, pour son parcours universitaire peu commun : en effet, après des études dans un lycée technique, où il a obtenu plusieurs CAP, il a abordé l'enseignement supérieur en devenant ingénieur diplômé de l'Ecole supérieure d'électricité, puis titulaire d'un 3^{ème} cycle de physique nucléaire.

Et c'est vrai, quand on regarde la DAM sur toute son existence, longue de 56 ans, il fallait pour qu'elle se construise, des hommes aussi extraordinaires que Roger, c'est-à-dire maî-

trisant les savoirs nucléaires, capables de construire les instruments électroniques pour utiliser pratiquement ces savoirs et sachant créer de leurs mains les choses pour que nos armes existent.

Le caractère exceptionnel est aussi une évidence quand on replace la carrière de Roger en perspective du parcours qu'a suivi la DAM sur la même période.

Il est en effet parfaitement frappant, et le Ministre de la Défense le soulignait dans son communiqué mercredi dernier, de constater que Roger a été, je le cite, « en première ligne de la réalisation du premier essai nucléaire, Gerboise bleue, jusqu'au lancement du programme de Simulation ».

Comme vous le savez, il a rejoint la Direction des applications militaires en 1958, l'année même où cette dernière a été créée au sein du CEA, et il a d'emblée participé à la préparation et à la réalisation du premier essai nucléaire.

Il a ensuite constitué et dirigé au sein de la Direction des Essais, une équipe de mesures, qui va successivement s'appeler groupe, puis section Diagnostic nucléaire en 1962, puis service Diagnostic nucléaire en 1966, puis département Mesures en 1968. A cette occasion, il a eu une contribution déterminante à la construction du Centre d'Essais du Pacifique dont il était le directeur technique l'année de l'expérience Canopus, marquant au monde entier l'accession de la France au thermonucléaire.

C'est ainsi qu'il a participé à l'ensemble des essais nucléaires qui ont permis à notre pays de démontrer notre maîtrise de toutes les catégories de formules nucléaires.

Après 1970, les défis de la DAM ont évolué pour devenir ceux de la militarisation des formules et de l'accès aux missiles « mirvés », comme on dit en bon français.

Roger va alors contribuer, en première ligne toujours, à relever ces nouveaux défis en prenant la responsabilité de la Direction des Armes commandées (par la Nation !) au sein de la DAM.

Roger a alors déployé toute son énergie et, par l'exemple, a suscité l'enthousiasme des ingénieurs, des techniciens et des scientifiques de la DAM pour que soient livrées à l'heure les têtes nucléaires qui équiperont successivement les missiles M20, en 1976, et M4 en 1982.

C'est lui qui va ensuite convaincre l'Etat de réaliser la TN75, destinée à équiper le missile M45 afin que la dissuasion française reste au meilleur niveau face à l'armement des deux grands alors engagés dans une escalade qui sera vite dénommée « course aux armements ».

La TN75, c'est très certainement le chef d'œuvre de sa vie professionnelle.

Roger, à cette occasion, a vraiment montré ses talents de visionnaire – et les ingénieurs de projet d'alors – qui sont pour beaucoup directeurs de la DAM aujourd'hui, savent que ce que j'affirme n'est pas un vain mot.

La TN75 est sans aucun doute la tête la plus optimisée – et la plus intégrée – que les états dotés n'aient jamais réalisée. Roger Baleras a proposé ce graal de conception, si j'ose dire, parce que c'était le seul moyen, pour le petit pays qu'était la France – comparé aux deux grands – de rester à parité avec eux.

Il a fallu ensuite toute son énergie et toute son imagination, pour pousser les équipes de la DAM à relever un à un les défis que représentait cette TN75. Combien de fois beaucoup d'entre eux ont désespéré d'y parvenir !

J'ai toujours pensé qu'un bon chef est celui qui parvient à vous faire réaliser ce que vous vous croyiez vous-même incapable de faire.

Roger était bien celui-là.

Les six années, de 1988 à 1994, pendant lesquelles Roger Baleras a été le Directeur des applications militaires, ont été marquées par un profond bouleversement géopolitique, la fin de la Guerre froide.

Il a eu à en gérer les conséquences pour la dissuasion : je veux parler de la prise en compte du moratoire sur les essais qui allait se transformer en 1996 par leur arrêt définitif.

Le DAM avait bien, dès 1989, anticipé en proposant le programme de limitation des essais, PALEN. Il a dû, ensuite, avec ses équipes, se préparer à la fin de ces essais.

C'est ainsi que les grandes bases de ce qui allait devenir l'ultime campagne et le passage à la Simulation ont vu le jour.

Meneur d'hommes, Roger l'était sans aucun doute. De toute façon, je suis persuadé qu'il n'aimait pas travailler seul. Son bonheur était d'aller essayer ses idées successivement sur les membres de son équipe proche, et ensuite il finalisait sa stratégie, la corrigeant légèrement lors des interactions qu'il avait avec chacun d'entre nous.

Roger est totalement identifiable à la DAM pour la période où il y a été présent – parce qu'il en a été le réalisateur principal et à bien des égards, le penseur. Mais je crois qu'il y a une raison fondamentale pour que cela ait été ainsi. Cette raison, c'est son amour, que je n'hésite pas à qualifier de fusionnel, pour la DAM et, ce qui est une tautologie pour les femmes et les hommes qui la composent.

Et cet amour, c'est la flamme qui anime la DAM aujourd'hui encore. Cette flamme est perceptible par tous nos visiteurs : je n'en veux pour preuve, un mot que m'a glissé récemment un Ministre de la Défense lors de sa visite à Bruyères-le-Châtel : « je ne suis pas sûr, m'a-t-il dit, de comprendre tous les exposés scientifiques d'aujourd'hui, mais j'ai ressenti l'esprit convivial et serein qui vous anime, la passion de mener à bien les projets que l'Etat vous commande ».

Je pense que ce Ministre a parfaitement saisi en une après-midi l'essentiel de ce qui anime la DAM : un esprit que Roger a largement contribué à faire naître et qui se transmet depuis. J'entends dire, parfois, par des amis d'ailleurs et des pôles civils du CEA, que le management de la DAM a quelque chose de différent de celui du CEA, quelque chose de paternaliste, qui s'apparenterait au passé. Quitte à paraître décalé, je suis fier de cet état de fait, tant que les bénéficiaires en seront l'Etat et les salariés de la DAM.

Je ne crains pas de le dire : Roger a été en quelque sorte notre patriarche et le fait que les Directeurs de la DAM qui lui ont succédés ont perpétué son humanisme, a été un élément fort pour la qualité des relations internes à la DAM et pour l'interaction de cette dernière avec le monde de la Défense et du CEA civil.

Roger, une large part du personnel de la DAM d'aujourd'hui et, en particulier, la quasi-totalité de ses Directeurs, a été formée et dirigée par vos soins. Nous avons tous conscience de ce que la DAM et nous-même vous devons et nous aurons à cœur de préserver votre héritage.

Et vous aussi, chère Marie-France, nous savons tout ce que nous vous devons et combien votre influence a été bénéfique à Roger. Acceptez ce matin toute notre gratitude.